tandis qu'elle est un produit du Pérou et parait être fournie par le *Cinchona lanceolata* de Ruiz et Pavon.

Le quinquina Carabaya à épiderme blanc, de notre confrère, bien qu'ayant quelque ressemblance extérieure avec mon *Quinquina amygdalifolia*, en diffère par sa cassure beaucoup moins filandreuse.

M. Reveil fait observer qu'il y a dans le commerce une autre écorce connue sous le nom de *quinquina bicolore*, et qui ne contient pas d'alcaloïde. On ne peut y trouver les vrais caractères chimiques de la quinine ni ceux de la cinchonine.

SÉANCE DU 27 JUILLET 1855.

PRÉSIDENCE DE M. DECAISNE.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 juillet, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

MM. Kremer (le docteur), pharmacien aide-major à Oran (Algérie), présenté par MM. Cosson et de Schœnefeld.

Gallicher (Paul), quai de la Mégisserie, 26, à Paris, présenté par MM. J. Gay et Grœnland.

M. le Président annonce en outre une nouvelle présentation.

Dons faits à la Société :

1° Par M. Ph. Parlatore :

Nuovi generi et nuove specie di piante monocotiledone, 1854.
Flora italiana, tome I et première partie du tome II, 1850-1852.
Viaggio per le parte settentrionali di Europa, 1854.
Essai sur le Papyrus des anciens et sur le Papyrus de Sicile, 1853.

2° De la part de M. Timbal-Lagrave, de Toulouse :

Leçons de chimie appliquée à l'agriculture, par le docteur Filhol, *recueillies* par Timbal-Lagrave, 1855.

3° De la part de M. Georges Bentham, de Londres :

Catalogue des plantes des Pyrénées et du bas Languedoc, avec des notes et des observations sur les espèces nouvelles, 1826.

4° De la part de M. A. Dupuis :

Traité élémentaire des Champignons comestibles et vénéneux, 1854.

5° En échange du Bulletin de la Société :

L'Institut, juillet 1855, 2 numéros.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE **M. L. DE BRONDEAU**.

Reignac près Agen, 15 juillet 1855.

Aux exemples d'apparition pour ainsi dire subite de quelques plantes, dans des lieux où elles n'avaient pas encore été aperçues, je puis en ajouter un autre, qui a de l'analogie avec celui cité par M. A. Passy (1).

Ayant, plusieurs fois, fait défricher des bois sur mon domaine, pour y cultiver la vigne, j'ai vu constamment apparaître sur les terrains mis en culture le *Centaurea paniculata*, Linn., lequel ne se montrait auparavant sur aucun point de la localité que j'habite, et qui est indiqué dans la Flore agenaise de Saint-Amans, comme croissant dans les friches pierreuses du haut Agenais; le terrain mentionné par Saint-Amans diffère par sa nature de celui de mon domaine, qui est argileux.

Je pensais que cette plante continuerait de végéter sur les allées herbeuses de mes vignobles, mais son apparition n'a été que passagère ; elle a disparu, après trois à quatre ans d'une végétation assez vigoureuse : fait difficile à expliquer !

M. Puel fait observer que le *Centaurea paniculata*, L., n'a pas encore été trouvé dans la région sud-ouest de la France. La plante signalée sous ce nom par Saint-Amans est le *C. maculosa*, Lamk., espèce commune dans le département du Lot et retrouvée dans celui de Tarn-et-Garonne par M. Lagrèze-Fossat.

DE LA NATURE DES VRILLES DES CUCURBITACÉES, par **M. J.-H. FABRE**.

(Avignon, 15 juillet 1855.)

Si la forme, chez les corps vivants, est plus essentielle que la matière, la disposition relative des organes est encore plus essentielle que la forme. Ce principe du rapport constant de position des parties entre elles, le plus sûr et le plus fécond de la morphologie végétale, a déjà fait faire à la botanique d'immenses progrès pour l'interprétation des organes déguisés sous des formes

(1) Voy. le Bulletin, t. II, p. 167.